

s'y trouver, en infligeant pour la récidive une punition sévère. Je vous prie également de prendre note des élèves que vous rencontrerez fumant dans les rues, afin de les punir à leur entrée en classe. Vous pourrez prendre enfin toutes les mesures qui vous paraîtront les plus convenables pour arriver au but que je me propose. »

Dimanche dernier, à sept heures du matin, le sieur Pruvost, employé de la compagnie du chemin de fer du Nord à la gare de Bergues, trouva, sur le quai de cette gare, un billet de banque de 1,000 fr. Sans aucune hésitation, il le remit à son chef. Dans la matinée se présenta tout effaré le propriétaire du billet perdu : c'était un riche cultivateur d'une commune voisine. La valeur lui fut restituée à sa grande satisfaction, et l'honnête Pruvost, trouvant qu'il n'avait fait qu'une action bien ordinaire, refusa même la récompense qui lui était offerte. Cette conduite honore cet employé et prouve que la compagnie du Nord exige avant tout, chez ceux qu'elle admet dans sa grande famille, l'honneur et la probité.

(Indicateur d'Hazebrouck).

La question des freins pour les chemins de fer a longtemps occupé les ingénieurs et les inventeurs français. Elle paraît être en ce moment à l'ordre du jour en Espagne. Le *Diario de Barcelona* annonce qu'il vient d'être fait sur le chemin de fer de Barcelone à Saragosse l'essai d'un nouveau frein dû à don Agistin Castelrixy molens y Rey. L'expérience paraît avoir donné de bons résultats. Le train lancé à toute vitesse s'est arrêté complètement et sans secousse en parcourant seulement vingt mètres après que les freins ont été serrés.

On va commencer en 1860, le chemin de fer entre Boulogne et Calais; les travaux seront continués sans interruption pour l'achèvement de cette ligne réclamée par les populations.

Nous apprenons que M. Hassebrouck, notaire à Tourcoing, vient de recevoir du gouvernement et par l'entremise de M. le maire de cette ville, une médaille en récompense de ses remarquables travaux sur la statistique agricole de nos cantons.

Un incendie s'est déclaré la nuit dernière, vers une heure un quart, dans l'importante filature de M. J. Delerue-Dazin.

Des agents de police, en faisant leur ronde, ont aperçu les flammes qui avaient déjà gagné la toiture de la chambre des générateurs; ils ont immédiatement donné l'alarme.

Grâce au dévouement de deux sapeurs-pompiers, voisins du bâtiment incendié, le feu n'a pas pris de proportions inquiétantes. Des amas de laines qu'on avait fait sécher sur les générateurs ont été brûlés.

La perte, quant au bâtiment, est de peu d'importance. Il y a assurance.

#### CIRQUE F. LALANNE.

La troupe équestre de M. F. Lalanne doit arriver prochainement dans notre ville.

La réputation de M. F. Lalanne nous dispense de répéter les éloges qui ont été donnés à cet habile écuyer ainsi qu'à ceux qu'il dirige. On peut affirmer que les représentations qui auront lieu au Cirque-Théâtre obtiendront beaucoup de succès.

Nous indiquerons dans quelques jours la composition de la troupe et l'époque des débuts.

#### ÉTAT-CIVIL DE ROUBAIX.

##### NAISSANCES.

Du 22 au 28 novembre 1859 inclus, 13 garçons, 19 filles.

##### MARIAGES.

Du 22 novembre. -- Entre Éloi Delecluse, peintre décorateur, et Adolphe-Joseph Forge, journalier.

Du 23. -- Entre Alfred-Lortuné Coursier, fileur, et Virginie Handekin, journalière. -- Pierre-Jean Decaster, tisserand, et Séverine-Joséphine Degruere, couturière. -- Floris-Joseph Masurel, tisserand, et Hortense-Joseph Malfait, dévideuse. -- Léopold Bracke, ouvrier apprêteur, et Jeanne-Catherine Springael, tisserande. -- Philippe-Florimond-Joseph Duquesne, fileur, et Sophie-Angélique Vraux, journalière. -- Louis-Joseph Billet, cultivateur, et Charlotte-Sophie-Joseph Duthoit, cultivatrice. -- Albert-Moïse-Joseph Ghesquière, marchand quincaillier, et Céline-Joseph Moyart, sans profession. -- Norbert-Joseph Lefebvre, commis négociant, et Séraphine-Charlotte Ferrier, sans profession.

Du 24. -- Entre Frédéric Deronne, journalier, et Augustine-Joseph Segard, bobineuse.

##### DÉCÈS.

Du 22 novembre. -- Auguste-Louis Debergh, 39 ans, tailleur d'habits, époux de Laure-Julie Rossel, rue du Temple.

Du 23. -- Jean-Baptiste Brocart, 62 ans, préposé des douanes, époux d'Isabelle Berthe, chemin du Fresnoy.

Du 24. -- Marie-Camille Gaillard, 47 ans, ménagère, épouse de Lucien-Jean-Baptiste-Joseph Delepouille, route de Tourcoing.

Du 25. -- Adèle-Julie Meurisse, 21 ans, journalière, célibataire, rue de la Banque. -- Ernestine-Joseph Duval, 47 ans, ménagère, veuve de Pierre Dulot, rue Latine.

Du 26. -- Pélagie-Joseph Blauwart, 33 ans, ménagère, épouse de Roland Duriez, rue du Moulin.

Du 27. -- Augustin-Joseph Mahieu, 68 ans, ouvrier teinturier, époux d'Eugénie-Joseph Cardinal, hôpital. -- Augustine Destombes, 38 ans, marchande épicrière, épouse de Pierre-François Spriet, canton du Tilleul. -- Jean-Baptiste-Joseph Dujardin, 61 ans, tourneur en fer, époux de Léocadie-Joseph Decottignies, rue de la Banque. -- Florine-Joséphine Hanart, 41 ans, fabricante, épouse de Jean-Baptiste-Joseph Dupire, rue du Pays.

Du 28. -- Marie-Adrienne Coursier, 87 ans, propriétaire, veuve de Charles-Ignace-Joseph Wattel, rue de la Fosse-aux-Chènes. -- Louis-Joseph Segard, 61 ans, domestique, époux de Marie-Rose Pollet, Galon-d'Eau.

Plus 7 garçons et 7 filles, décédés au-dessous de l'âge de 10 ans.

#### Renseignements commerciaux.

##### TRAVAIL DES SOIES.

J.-N.-P. Petzi, de Paris, indique le procédé suivant pour le décreusage des soies tussah ou soies sauvages :

Pour décreuser ces sortes de soies, on les soumet d'abord à l'action de trois bains (pendant un temps qui varie de une à six heures), composés avec la soude ou la potasse, ou la potasse caustique, ou un mélange de ces trois alcalis dissous dans l'eau, dans la proportion d'environ 11 kilogrammes de soude, 11 kilogrammes de potasse caustique pour 235 litres d'eau.

En second lieu, on soumet les soies pendant un quart d'heure à un quatrième bain, composé avec une solution de potasse et de chlorure de chaux dans la proportion environ de 44 kilogr. et 2 kilogrammes 350 de chlorure de chaux pour 325 litres d'eau.

Après ces opérations, les soies doivent être bien lavées à l'eau froide, puis soumises pendant dix à quinze minutes à l'action d'un cinquième bain que l'on compose avec l'acide chlo-

rydrique étendu d'eau, dans le rapport de 22 kilogrammes d'acide par 325 litres d'eau.

Si l'on désire donner un grand éclat aux soies ainsi traitées, on les soumet pendant dix minutes à l'action de l'acide azotique très étendu.

Après ces opérations, les soies sont lavées avec soin à l'eau froide et passées entre les cylindres étreurs qui tirent cette soie et lui donnent plus de brillant.

##### LE PRIX DES GRAINS PENDANT TROIS SIÈCLES.

M. Duffaud a pu remonter directement, jusqu'en 1400, la statistique officielle des prix des blés sur les marchés de Poitiers et de Limoges. Voici le sommaire de ce qu'il a trouvé :

De l'an 1400 à l'an 1548, l'hectolitre de blé se vend, en moyenne, 5 fr. 55.

De l'an 1548 à l'an 1775, l'hectolitre se tient, en moyenne, entre 7 et 12 fr.

Après 1775, il monte tout à coup jusqu'à 17 fr. 55, et il garde ce taux jusqu'aux dernières chertés dont nous venons d'être les témoins.

Comment expliquer cette ascension du prix des blés? M. Duffaud l'attribue en grande partie à l'abondance des métaux précieux. Les ouvertures des routes et la liberté du commerce ont dû influencer dans le même sens, mais cette influence devrait donner une contre épreuve dans un abaissement à peu près proportionnel des prix dans les centres de consommation; or, cette contre-épreuve manque à M. Duffaud.

Si on étudie les fluctuations périodiques de ces prix, on trouve, dit le même statisticien, une rotation ou bascule de périodes de cinq ans d'abondance et autant de stérilité, ensemble neuf ans, durée habituelle des baux. Depuis 1796, il y a cinq séries de cinq années de prix élevés; les séries de fertilité sont moins régulières : elles varient de cinq à sept ans.

L'auteur conclut à l'utilité de réserver un huitième ou un dixième de la récolte des bonnes années pour faire la péremption des mauvaises, à l'exemple de l'intendant Joseph sous les Pharaons.

Le même a trouvé plus de variation et d'irrégularité dans la production des vins.

En remontant jusqu'à Charlemagne, il a cru découvrir que le prix de l'hectolitre n'était, au neuvième siècle, que de 1 fr. 94 à 2 fr. 11.

##### MONNAIES.

On s'occupe, à Bruxelles, d'essais pour remplacer en Belgique la monnaie de cuivre et une partie de la monnaie d'argent. La matière dont on se servira sera un composé d'étain, de bismuth et de Melchior. Les pièces de 20 centimes auraient la grandeur de 1 fr., mais elles seraient plus épaisses, et un grand chiffre 20 en marquera la valeur. Les pièces de 10 et 5 cent. se distingueront de même, mais dans les dimensions proportionnelles à leur valeur. Les pièces de 2 c. et de 1 c. en cuivre resteront.

#### FAITS DIVERS.

Nous avons mentionné le trajet heureusement accompli par une de nos canonnières, allant de Cette à Bordeaux, par le canal du Midi et le canal latéral, en faisant remarquer la haute importance de ce fait qui nous dispensait de passer devant Gibraltar, et permettait, dans une circonstance donnée, de transporter très rapidement de l'une à l'autre mer, une partie de nos forces maritimes. Aujourd'hui nous apprenons qu'une commission vient d'être nommée pour rechercher les moyens de creuser et d'élargir ces deux canaux, de manière à les rendre accessibles à des navires d'un fort tonnage.

nouie; mais, crois-moi, elle ne m'échappera pas toujours. Je tiens sans cesse la main étendue pour la saisir d'un moment à l'autre.

— Tu as le génie de l'estomac et rien de plus, tu peux m'en croire.

— Le génie de l'estomac n'est que la chrysalide où repose le véritable génie, n'attendant qu'une occasion d'en sortir papillon ailé.

— Ou papillon de choux. »

Pendant ce dialogue, Marie était montée dans une pièce de l'étage supérieur, elle en baissa les stores, épousseta soigneusement les meubles, et alluma les bougies d'un lustre orné d'inscrustations dorées.

A peine avait-elle fini, qu'une voiture entra dans la cour; nos deux amis en entendirent le roulement.

« Chut! dit le génie de l'estomac.

— Poursuis ton raisonnement. Que nous importe cette voiture?

— Tu as tort, frère, rien n'est indifférent à qui veut se produire. La Fortune arrive quelquefois en voiture de louage, quelquefois même à pied. Personne ne connaît la figure de cette divinité, car elle en change constamment. Silence donc! »

Par la fenêtre, et à la lueur des lanternes de la voiture, on vit une femme en descendre, et, l'instant d'après, on l'entendit monter légèrement l'escalier.

« Tu es curieux?

— Je suis observateur, devrais-tu dire. J'épie tout avec attention. Je voudrais savoir quelle est cette femme, dont je n'ai pu voir le visage.

— Eh! je crois que tu es le courtisan du hasard.

— Chacun cherche la fortune avec plus ou

moins de succès; tu ne nieras pas que tu le fasses aussi, toi.

— Je travaille dans ma partie, et j'espère arriver ainsi à une position passable.

— Tu es un simple routinier, frère, un...

— Tout ce que tu voudras, peu m'importe ton opinion.

— Ecoute : voilà encore une voiture qui entre dans la cour. Bien certainement il se passe ici quelque chose d'extraordinaire. Deux équipages à cette heure! Ah! un rendez-vous...

— Occupe-toi de tes propres affaires et laisse les autres en repos; j'ai toujours suivi cette maxime et je m'en suis bien trouvé.

— Maudite lampe, qui éclaire le dos et non le visage des gens! Entends-tu ce pas sur l'escalier? Il monte auprès de sa belle qui l'attend. C'est bien certainement un rendez-vous d'amour, un tête-à-tête, un...

— C'est peut-être le mari et la femme.

— Ah! bah! Pourquoi arriveraient-ils alors dans des voitures différentes?... Les équipages repartent. Ces voyageurs se proposent donc de rester ici! C'est particulier.

— Tu tombes dans le ridicule. Je ne comprends pas qu'un homme puisse être si fou.

— Nullement. En quête des moyens de faire mon chemin, je suis attentif au moindre événement, pour peu qu'il semble extraordinaire... Ah! une troisième voiture... Elle s'arrête aussi devant la porte... Ce n'est donc pas un rendez-vous entre deux amants... Viens à la fenêtre, tu verras... Un homme d'une taille haute et noble descend de cette voiture... Chut! il parle.

En effet, on entendit le nouveau venu prononcer quelques mots.

« Cete voix ne m'est pas tout à fait incon-

nue : je l'ai déjà entendue, je crois me le rappeler... mais où...

— Folie que tout cela, viens vider un verre avec moi.

— Volontiers; mais dis-moi franchement : N'as-tu point déjà entendu cette voix quelque part?

— Non! A ta santé, frère!

— Il faut que j'approfondisse la chose. »

La porte s'ouvrit et madame entra.

« Il t'est venu de nouveaux hôtes, ma charmante Marie, et des hôtes distingués, je t'en félicite. Tu parais toute contente. Sans doute le pourboire est considérable.

— Voyez, répondit-elle. Et, le regard rayonnant de joie, elle montrait un ducal resplendissant.

— Un ducal! diable... Puis, se tournant vers son camarade : « Qu'avais-je dit? Il se passe certainement ici quelque chose de grave. On ne donne pas des ducats pour une bagatelle... Cette dame est bien belle et bien séduisante, poursuivit-il en s'adressant de nouveau à Marie.

— Oui, n'est-ce pas? Quels yeux, quels cheveux, quelle taille!

— Mon Dieu, qu'elle est belle!

— Des cheveux admirables et noirs, d'un noir de jais.

— Blonds, voulez-vous dire, blonds et fins comme la soie.

— Tu as raison, blonds, très-blonds, mais cela lui sied parfaitement.

— L'un de ces messieurs paraît être bien fort aussi.

— C'est un homme superbe. Si vous lui ressemblez!

— Te plairais-je alors, petite espiègle?

— Les préparatifs de l'expédition combinée en Chine sont en pleine activité des deux côtés du détroit. Le mois de mai prochain verra 40,000 hommes et 500 voiles devant Canton et le Peiho. On parle d'une dépense de 160 millions en ce qui nous concerne. Il sera de toute nécessité d'instituer une banque pour le service de nos finances dans ces parages, à moins que le gouvernement ne se résigne, comme notre commerce, à accepter l'intermédiaire des banquiers anglais.

— Le nombre des assesseurs ou commis principaux d'agent de change s'élève en ce moment à 77, inscrits au tableau officiel. Six agents de change n'en ont pas encore. Sur les 54 autres agents, 31 ont pris un seul commis principal et 23 en ont deux.

— M. Emile de Girardin, auteur de l'écrit intitulé : *l'empereur Napoléon III et l'Europe*; M. Serrière, imprimeur, et M. Michel Lévy, éditeur, ont dû comparaitre samedi 26 novembre, par devant M. Dobignie, juge d'instruction, sous la prévention d'offense à S. M. l'empereur des Français.

— Il y a dix-huit mois, M. K... maître blanchisseur à Arcueil, perdit dans Paris deux actions du chemin de fer du Grand-Central. Il vient de rentrer en possession de ces valeurs par suite d'une complication d'incidents assez bizarres.

Les deux actions, roulées ensemble et liées par un bout de ficelle, furent ramassées par un nommé D... charretier, qui est illettré, et ne se doutait pas que sa trouvaille eût un certain prix. Aussi, en arrivant chez lui, jeta-t-il le rouleau parmi d'autres papiers. Il n'y songea plus, lorsqu'un de ces jours derniers il reçut la visite d'un de ses cousins, nommé M..., jardinier dans une commune des environs de Paris. Celui-ci souffrait d'un panaris qui venait de se déclarer.

— Attends lui dit D..., je vais te soulager, j'ai eu un mal comme cela, il y a quelque temps, et je l'ai guéri avec du diachylon. Je pense qu'il m'en reste encore un morceau.

Dans le tiroir où D... cherchait son diachylon se trouvaient justement les actions; M... les aperçut et les prit.

— Tiens! tiens! dit-il, tu places donc de l'argent, toi?

— Comment cela? répondit le charretier.

— Sans doute! puisque voilà des actions qui représentent une assez jolie somme.

— Je l'ignore, continua D..., j'ai trouvé ce rouleau dans la rue, et je ne sais pas ce que c'est.

Le jardinier emporta les titres en disant qu'il s'informerait de ce qu'ils pouvaient valoir. Mais D... y attachait si peu d'importance qu'il ne s'en occupa plus. Aussi sa surprise fut-elle grande, lorsqu'avant-hier il reçut la visite du commissaire de la section du Luxembourg.

Ce magistrat lui demanda compte des actions qu'il avait trouvées.

Voici ce qui était arrivé.

M..., en quittant son cousin, avait abordé un sergent de ville et s'était informé si ces actions avaient de la valeur. Le sergent de ville répondit affirmativement, et demanda d'où elles provenaient. Ayant su qu'elles avaient été trouvées, il ajouta qu'il fallait, sans tarder, en faire le dépôt chez un commissaire de police.

Au lieu d'obéir à cette recommandation, le jardinier voulut, au contraire, tirer parti des valeurs, et il chargea un marchand de vins du faubourg St-Antoine de les vendre.

Cependant, le sergent de ville avait eu le soin de faire un rapport, qui motiva l'enquête faite par le commissaire de la section du Luxem-

— Je ne dis pas cela, mais vous seriez bien plus en droit de vous plaire à vous-même.

— Tu connais les personnes qui sont en haut?

— Bien entendu.

— Elles sont donc venues souvent?

— Deux ou trois fois.

— Et toujours aussi tard et aussi mystérieusement qu'aujourd'hui?

— Mystérieusement?...

— C'est-à-dire à pareille heure et en voitures de louage.

— Eh! qu'y a-t-il donc d'extraordinaire là dedans? Mais cessons ce bavardage inutile, il faut que je monte le thé.

— Dis-moi seulement le nom de ce monsieur si grand et si bien fait, et je ne t'importunerai plus.

— Son nom! comment le saurais-je? Dans une auberge, on ne s'inquiète pas du nom des gens, il suffit qu'ils payent comptant et qu'ils donnent des pourboires.

— Tu ne dis pas un mensonge?

— Un mensonge! fi!

Marie, qui avait préparé sur le plateau les tasses et la bouilloire à thé, se disposait à sortir.

« Un instant encore, dit notre « génie de l'estomac, » veux-tu gagner un second ducal, Marie?

— De vous? non.

— Ecoute-moi. Ce plateau, ces tasses, cette lumière, etc., sont beaucoup trop pesants pour toi; tu pourrais tomber et casser tout cela.

— Il n'y a rien à craindre. J'ai l'habitude de l'escalier.

— Si tu veux, je t'aiderai.

— Vous?